

*Un livre complet et didactique
sur la religion juive, l'histoire des juifs et ce que signifie être juif aujourd'hui !*

Le Judaïsme

**POUR
LES NULS**

**Rabbin Ted Falcon
David Blatner
Josy Eisenberg**



Josy Eisenberg

À mettre entre toutes les mains !

Le Judaïsme

POUR
LES NULS

Le Judaïsme pour les Nuls

Titre de l'édition américaine : *Judaism for dummies*

Publié par

John Wiley & Sons, Ltd

The Atrium

Southern Gate

Chichester

West Sussex

PO198SQ

England

Copyright © 2007 John Wiley & Sons, Ltd, Chichester, West Sussex, England

Pour les Nuls est une marque déposée de Wiley Publishing, Inc.

For Dummies est une marque déposée de Wiley Publishing, Inc.

© Éditions First-Gründ, 2008 pour l'édition française. Publiée en accord avec Wiley Publishing, Inc.

Cette œuvre est protégée par le droit d'auteur et strictement réservée à l'usage privé du client. Toute reproduction ou diffusion au profit de tiers, à titre gratuit ou onéreux, de tout ou partie de cette œuvre est strictement interdite et constitue une contrefaçon prévue par les articles L 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle. L'éditeur se réserve le droit de poursuivre toute atteinte à ses droits de propriété intellectuelle devant les juridictions civiles ou pénales.

ISBN : 9782754005968

Dépôt légal : 2^e trimestre 2008

ISBN Numérique: 9782754034104

Édition : Véronique Marta

Traduction : Marc Rozenbaum

Production : Emmanuelle Clément

Mise en page : ReskatoЯ ♻

Éditions First-Gründ

60, rue Mazarine

75006 Paris

e-mail : firstinfo@efirst.com

Site internet : www.pourlesnuls.fr

Le Judaïsme

POUR
LES NULS

Ted Falcon
David Blatner

Adaptation par
Josy Eisenberg

FIRST
 Editions

Sommaire



Introduction	1
Le judaïsme aime-t-il les nuls?	2
Comment utiliser ce livre	3
Ce que vous trouverez dans ce livre	3
Première partie : Ce à quoi les Juifs croient en général	3
Deuxième partie : Du berceau à la tombe	3
Troisième partie : L'histoire du peuple juif	4
Quatrième partie : Les fêtes juives	4
Cinquième partie : Quelques grands penseurs	4
Sixième partie : Annexes	4
Icônes utilisées dans ce livre	5
La prononciation des mots à consonance hébraïque	5
Cha, Kha, Ha!	6
Shabbat, vous le prononcez comment?	6
La prononciation des voyelles	6
Les conventions utilisées dans ce livre	7
Préface	7

Première partie : Ce à quoi les Juifs croient en général

9

Chapitre 1 : C'est curieux, vous n'avez pas le type... ou qu'est-ce qu'être juif	11
Peut-on parler d'un peuple juif?	11
Juif? Hébreu? Israélite?	12
Diaspora	12
Une controverse qui fait rage	13
Le monde est petit	15
Les principaux courants	16
Le judaïsme orthodoxe	16
Réformistes, libéraux, massorti, etc.	19
Ils sont juifs aussi?	23
Chapitre 2 : Le judaïsme, un rapport singulier avec Dieu	25
Dieu : un sujet qui prête à controverse	25
Comment les Juifs voient Dieu	26
Une religion fondée sur la pratique et non sur la foi	26
Un débat avec Dieu	26
Où est Dieu?	26
Tous ces noms qu'on Lui donne	27

Des noms, des noms!	28
Le tétragramme	28
Le singulier caché dans un pluriel	29
Le nom propre de Dieu	29
Dieu : une longue carte de visite	30
Au-delà du Nom	30
Un Dieu qui crée	31
Quand Dieu se révèle	32
Dieu rachète	32
La quête de la Réalité ultime	35
Chapitre 3 : La source de la tradition : la Torah	37
La Torah, cette lumière qui ne faiblit jamais	37
Les cinq livres de Moïse	39
La « parasha » de la semaine	40
Le Tanah' : la Bible hébraïque	41
Nevi'im : les Prophètes	41
Ketuvim : les Écritures	41
La Haftarah	42
L'interprétation de la Bible	42
Une révolution cachée : la Torah orale	43
La loi du pays : la Mishna	44
La loi expliquée : le Talmud	46
Le Midrash, ou comment raconter des histoires	47
La Torah au sens le plus large	48
Chapitre 4 : Le judaïsme en tant que pratique quotidienne	51
Le lien avec Dieu : les mitzvot	52
Vous avez dit 613?	53
Les femmes et les mitzvot	54
Pourquoi pratiquer les mitzvot?	55
Les bénédictions et les prières	55
La prière individuelle	57
L'office religieux	57
À la synagogue – à la « shoul » – ou au temple	60
Le mobilier synagogaal	60
Le personnel à votre service	61
Vous êtes ce que vous mangez : introduction à la casherout	63
Les raisons de ces lois alimentaires	65
Comment être assuré que c'est « casher »?	66
Les rites de purification	66
La garde-robe	67
La kippa	68
Les franges et les châles	69
Ce sera pour toi un signe : les tefillin	70
La maison d'un Juif	71

Sur chaque montant de porte : la mezouzah	71
La menorah, ce fameux candélabre	72
Dieu au quotidien	72
Chapitre 5 : La mystique juive	73
Le mysticisme juif	73
Ce que les mystiques sont portés à croire	74
La Kabbale	74
Un tour d'horizon du mysticisme juif	76
Les premiers textes mystiques	76
Isaac Louria, le sage de Safed	78
Shabbataï Tzevi, le faux Messie	80
Le maître du Bon Nom	81
Pour aller plus loin : la méditation juive	82
Des graphiques pour mieux comprendre : images et symboles	84
L'Arbre de vie	84
Les dix sefirot	86
Les Quatre mondes	90
Les cinq niveaux de l'âme	91
 <i>Deuxième partie : Du berceau à la tombe : le rythme de la vie</i>	95
Chapitre 6 : Au commencement : la naissance et l'alliance	97
La circoncision : un rite d'alliance	98
À qui fait-on appel?	98
Les rites et les cérémonies	99
Souffrir pour être juif	101
Et les filles?	101
Le jeu des prénoms	102
Le rachat du premier-né	104
Chapitre 7 : La bar-mitsva et la bat-mitsva	105
La préparation du grand jour	105
La célébration de la bar-mitsva et de la bat-mitsva	106
Quand on lit dans le Livre	107
Un discours! Un discours!	107
Le mieux est l'ennemi du bien	108
Pour les grands enfants	109
La confirmation de vos convictions	109
Chapitre 8 : Le mariage	111
Aux origines du mariage juif	111
La préparation de la cérémonie	112
Un mariage en blanc	113

Sous le dais	113
Le vin réjouit le cœur de l'homme (et aussi de la femme)	114
L'échange des anneaux	114
Les sept bénédictions	115
Le verre que l'on casse	115
Mis par écrit	115
Des moments privilégiés, avant et après	117
Quand tout va mal : le divorce	118
La procédure de divorce	118
Quand les choses se compliquent	118
Chapitre 9 : Nous y passerons tous : la mort	121
Prévoir la mort	122
Vos dernières volontés	122
À l'heure de la mort	123
Retour à la terre	124
La préparation du corps	124
La cérémonie et l'enterrement	125
La première semaine	127
Le premier mois et la première année	128
Réciter le Kaddish	128
Le souvenir des morts	129
<i>Troisième partie : Un résumé de l'histoire juive</i>	<i>131</i>
Chapitre 10 : Laisse partir mon peuple : d'Abraham à l'Exode	133
La genèse d'un peuple	135
Le commencement d'un voyage	135
La génération suivante	136
Qui sera béni?	137
Une lutte contre Dieu	139
Un fils prodige	139
L'interprétation des rêves	140
Un rêve réalisé	141
L'esclavage et l'exode	142
Une étoile est née	142
Pas encore arrivés?	143
L'arrivée sur la Terre promise	144
Chapitre 11 : Les rois d'Israël et le premier Temple	147
Comment trouver un bon roi	148
Guerre et paix	149
Quand David entre en scène	149
Magie et mort	149

Sous le lion de Juda	150
La sagesse de Salomon	152
L'édification du Temple	152
L'histoire des deux royaumes	153
La chute du premier Temple	155
Chapitre 12 : Sectes et violence : le second Temple	157
Les premiers juifs errants	158
Les premiers « sionistes »	158
Construire et reconstruire	159
Aux calendes grecques	159
Les Juifs s'hellénisent	160
Le dernier empereur	160
À la croisée des chemins	161
Tous les chemins mènent à Rome	161
Un édifice complexe	162
En attendant le Messie	163
Mort et démembrement	163
Sectes et violence	164
Chapitre 13 : D'un exil à un autre : le premier millénaire	167
La fin est proche!	168
Des révolutions et des messies	168
La naissance du Talmud	169
Sous la botte romaine	170
Les Juifs en terre d'islam	171
Tout est relatif	172
Rien que la Bible	172
Tout ce qui brille est d'or	173
Laisse mon peuple rester : prospérité et persécution	173
Sur le chemin des croisades	174
Prends l'oseille et tire-toi	175
L'Espagne : du paradis à l'enfer	176
L'Inquisition	177
Chapitre 14 : De l'obscurantisme aux années obscures	181
À l'est, du nouveau?	181
Une terre que Dieu habite	182
Les massacres de Chmielnicki	182
À l'aube d'un nouvel âge	183
Les Lumières	183
De la Révolution à l'Empire	184
La zone	185
Les réactions au mouvement des Lumières	185
La conversion	186
Le mouvement réformiste	186



Changer ou ne pas changer	187
Les réactions aux réactions	188
La montée du nationalisme et du racisme	188
Le retour des politiques antijuives	188
Les pogroms	189
On ferait mieux de partir	190
Vers la Palestine	190
Quand la situation dégénère	191
« Mein kampf » : le combat d'Hitler	191
Trop peu et trop tard	192
De la mort lente aux fosses communes	193
La Shoah	194
Déportation, collaboration et résistance	195
Un nouvel État juif	197

Chapitre 15 : Une nouvelle donne spirituelle 201

L'empreinte de la Shoah	201
L'Amérique : une nouvelle terre promise?	201
Moi, Juif américain	202
Des gourous Juifs?	203
La nouvelle spiritualité juive	204
Être juif, devenir juif	205

Chapitre 16 : Guérir de l'antisémitisme ? 207

Recenser l'insensé	208
Aux origines de la haine : la peur de l'inconnu	210
Mythes et fantasmes	211
Mythe n° 1 : les Juifs ont tué Jésus-Christ	211
Mythe n° 2 : les Juifs pratiquent le meurtre rituel	213
Mythe n° 3 : le complot juif international	214
L'antisémitisme dans la littérature et dans l'art	215
De la religion à la race : l'antisémitisme des temps modernes	216
Israël et l'antisémitisme	216
Un tableau noir	217
Judéophobie	218

Quatrième partie : Les fêtes juives 221

Chapitre 17 : Le shabbat, ou le paradis retrouvé 223

Qu'est-ce que le shabbat?	223
SHABBAT : pour quoi faire... et ne pas faire	224
Se poser et se reposer	225
Quand on redéfinit les règles	226
Accueillir le shabbat	227

Les lumières du shabbat	227
On bénit la famille, le vin et le pain	228
À la synagogue	233
Une matinée de grâces	233
La fin du shabbat	234
Les aspects universels du shabbat	235
Chapitre 18 : La célébration de la nouvelle année : Rosh Hashanah	237
Le jour du Jugement	237
Le Livre de la vie	239
La teshouvah : revenez, fils rebelles	240
Du veau d'or à Kippour	240
La célébration de Rosh Hashanah	241
Le mah'zor	243
Quand on souffle dans la corne	244
Tachlih'	245
Chapitre 19 : On passe aux choses sérieuses : Yom Kippour	247
Repentez-vous... ..	247
Demander pardon à Dieu	249
Un poulet émissaire	249
La célébration de Yom Kippour	250
Pourquoi jeûner?	250
Quand Yom Kippour commence	251
L'office du soir : le Kol Nidré	251
Le jour le plus long	252
Une lecture à tomber par terre	253
Voir la lumière de Yom Kippour	255
Chapitre 20 : Souccoth : ou voir le ciel	257
La souccah : une cabane et trois leçons	258
Quatre plantes et six directions	259
La grande procession	262
Danser avec la Torah	262
Chapitre 21 : La fête de H'anouccah	265
De la lumière pour la nuit la plus noire	265
Liberté, liberté chérie	266
Les deux livres des Macchabées	266
Le miracle de la lampe	267
Les lumières de H'anouccah	268
Les bénédictions du moment	269
Qu'est-ce qu'on mange?	270
Les toupies de Hanoukka	272
Des cadeaux, ou pas de cadeaux?	273

Chapitre 22 : Tou Bishvat : le temps de l'arbre 275

Toute la terre est à Dieu	275
Un seder de fruits et de vin	276
À essayer chez vous	277
L'homme et l'arbre	278
Un arbre qui ne meurt jamais	279

Chapitre 23 : Pourim : cherchez la femme 281

Pourim : une histoire de complots	281
Une reine chasse l'autre	281
À ma gauche, Esther	282
À ma droite, Hamane	282
Jeûner comme Esther	283
Y a de la joie	284
Premier commandement : lire la meguilah	284
Second commandement : faire la fête	284
Troisième commandement : envoyer des friandises aux amis	285
Quatrième commandement : les dons aux pauvres	286
Pourim un jour, Pourim toujours	286
Quand Dieu se cache	286

Chapitre 24 : Pessa'h : la Pâque juive, ou l'histoire d'une libération 289

Pâque ou la rupture	289
Ce qui est casher à Pessa'h	290
Respecter la casherout n'est pas facile	291
Le symbolisme des interdits de Pessa'h	292
La chasse au h'amets	292
La charité au moment de Pessa'h	293
Le seder	294
La haggadah, votre guide pour le seder	294
Ce que l'on doit trouver sur la table	294
Le seder : un voyage en quinze étapes	298
Enfin libres!	302
Quand on aime, on compte... ..	303
Lag baomer	304
Yom Ha-Shoah	305
Le jour de l'indépendance d'Israël	305
Sept fois sept	305

Chapitre 25 : Quand le printemps fleurit : Chavouot 307

Chavouot : de la nature à la Loi	308
La voix du Sinaï	309
Quelques commentaires	310
Le Livre de Ruth	313

Chapitre 26 : Tisha BeAv : un jour de deuil 315

À la recherche du Temple perdu 315

Tou BeAv : gai, marions-nous 316

Cinquième partie : La partie des dix 317**Chapitre 27 : Dix grands penseurs juifs 319**

Hillel 319

Rashi 320

Maïmonide 320

Joseph Caro 321

Isaac Louria 321

Le Baal Chem Tov 322

Rabbi Shnéour Zalman 322

Abraham Isaac Kook 323

Martin Buber 324

Abraham Joshua Heschel 325

Chapitre 28 : Dix questions souvent posées sur le judaïsme 327

Pourquoi les Juifs ne croient-ils pas en Jésus ? 327

Pourquoi Israël est-il si important pour les Juifs ? 328

Être le « Peuple élu », qu'est-ce que cela signifie ? 329

Pourquoi y a-t-il tant de Juifs parmi les médecins,
les avocats et les célébrités ? 330

Quel rôle le judaïsme réserve-t-il aux femmes ? 331

Qu'est-ce que « l'humour juif » ? 332

L'argent 332

Jouer en Bourse 333

Devenez intelligent 333

Antisémitisme 334

Les mères juives 334

L'humour juif est résigné 335

S'habiller comme un Anglais et penser en yiddish 335

Quel rôle joue la musique dans la culture juive ? 336

Qui dirige le judaïsme ? 337

Peut-on se convertir au judaïsme ? 337

Quelle ressemblance y a-t-il entre le judaïsme et l'islam ? 338

Chapitre 29 : Dix célébrités à connaître 341

Sholem Aleih'em 341

Menahem Begin 342

David Ben Gourion 342

Léon Blum 342

Moshe Dayan 343

Anne Frank	343
Golda Meir	344
Pierre Mendès France	344
Rabbi Nah'man	344
Shimon Peres	345
Yitzhak Rabin	345
Rabbi Menah'em Mendel Schneersohn	345
Adin Steinsaltz	346
Elie Wiesel	346

Sixième partie : Annexes 347

Annexe A : Mazel tov, et d'autres mots ou expressions à connaître 349

Annexe B : Un échantillon de prières et de bénédictions 353

Tu aimeras l'Éternel	353
Dieu de nos pères	354
Le matin au réveil	355
Béni sans cesse	355
Pour le pain quotidien, et quelques autres aliments	356
Des bénédictions sur la nourriture	356
Des bénédictions pour des moments particuliers	357
Pour la première fois	357
Pour les beautés de la nature	358
Quand le corps fonctionne bien	358
Avant d'accomplir un acte rituel	358
Des bénédictions comme aide-mémoire et comme guides	359

Annexe C : Un calendrier des fêtes juives 361

Les mois et les années	361
Pourquoi les fêtes sont célébrées deux jours de suite	362

Annexe D : Maintenant, va et étudie 365

Des livres pour le Peuple du Livre	365
Quelques périodiques	366
Quelques organisations juives	367

Index 369

Introduction

Il est surprenant de constater le nombre de gens qui s'intéressent au judaïsme depuis quelques années. Certains veulent retrouver leurs racines. D'autres recherchent des repères, cherchent à mieux comprendre qui ils sont, ou éprouvent le désir de transmettre à leurs enfants quelque chose de précieux et de stimulant. C'est ainsi qu'un grand nombre de Juifs (mais aussi de non-juifs) se lancent dans la découverte des divers aspects de cette riche tradition qu'est le judaïsme : certains découvrent la religion pour la première fois, d'autres reviennent vers une tradition qu'ils avaient perdue ou oubliée.

Chez les non-juifs, cet intérêt est probablement lié à une prise de conscience de plus en plus répandue à la fois de l'identité juive de Jésus et de l'importance du judaïsme en tant que source de l'« Ancien Testament ». Il semble aussi que, de nos jours, l'on soit plus souvent disposé à apprécier la profondeur du judaïsme et à ne plus craindre sa concurrence.

Chez les Juifs, souvent traumatisés par la Shoah, et également par la persistance de l'antisémitisme, on constate également un regain d'intérêt. Il est dû tantôt à un désir de retour à la foi ancestrale, tantôt, pour les Juifs athées ou agnostiques, au désir de ne point voir disparaître une culture bi-millénaire que l'Occident est en train de redécouvrir.

Il existe donc diverses approches du judaïsme.

Aucune de ces approches n'est à rejeter, mais nous avons choisi, pour notre part, de vous proposer autre chose. Nous sommes persuadés que même un sujet aussi profond et aussi important que le judaïsme peut être distrayant. Et même, nous pensons que plus vous plongerez dans le sujet, et plus cela vous distraira.

C'est dans cet esprit que nous avons rédigé *Le Judaïsme pour les Nuls*. Il s'adresse à tous : aux Juifs dans l'esprit de les aider à mieux comprendre leurs traditions ; pour les autres, pour leur rendre plus facile la compréhension du judaïsme et des Juifs. Quelles que soient vos motivations – que votre intérêt se porte plutôt sur la religion elle-même, sur la spiritualité ou sur la culture et les traditions juives –, vous trouverez dans ce livre un point de vue sur le judaïsme sans doute différent de tout ce que vous avez pu rencontrer jusqu'à présent, et qui vous permettra d'en saisir le côté le plus enthousiasmant. Nous ne partons pas du principe que vous connaissez

déjà cette religion : nous expliquons tous les rites, toutes les idées et tous les termes que vous avez besoin de connaître d'une manière que vous trouverez facilement compréhensible même si c'est la première fois que vous lisez un livre sur ce sujet.

Le judaïsme aime-t-il les nuls ?

La tradition juive a toujours placé l'étude et la connaissance en tête de toutes ses valeurs spirituelles. Le Talmud dit qu'un ignorant ne saurait être pieux... Cependant, les rabbins n'ignorent pas qu'il y a des ignorants. Exemple très spectaculaire : chaque année, au printemps, lors d'une fête que nous appelons la Pâque (voir chapitre 24), les Juifs du monde entier relisent un petit livre, la *Haggadah*, qui raconte comment, il y a 3300 ans, les Hébreux ont échappé aux Égyptiens dont ils étaient les esclaves. À cette histoire s'ajoutent un certain nombre d'autres poèmes, chansons et paraboles, entre autres la parabole qui parle de quatre enfants :

- ✓ L'enfant « sage » cherche à comprendre la profondeur et le sens du récit de la Pâque. Il pose des questions pour découvrir les vérités spirituelles auxquelles renvoient les rites de cette fête.
- ✓ L'enfant « pervers », de nature rebelle, demande pour chaque chose une explication détaillée. Il se demande pourquoi il devrait se soumettre à tous ces rites.
- ✓ L'enfant « simple », tout en souriant, est prêt à faire tout ce qu'on lui demande, il cherche le comment et le pourquoi.
- ✓ Quant au quatrième enfant, la *Haggadah* nous dit simplement qu'il « n'en sait pas assez pour être capable de poser une question ». Il a soif de connaissance, mais ne sait pas par où commencer. Le « nul » auquel le titre de ce livre fait référence, c'est lui.

Ce livre s'adresse à ces quatre enfants qui sont en vous. Parfois, vous aurez peut-être seulement envie de connaître un point particulier de la pratique du judaïsme. C'est pourquoi nous décrivons les différents rites juifs et nous vous donnons toute l'information étape par étape. À d'autres moments, vous aurez peut-être tendance à perdre patience et à vous demander en quoi tout cela vous concerne vraiment. C'est très bien ainsi ! Chacun peut avoir besoin d'exprimer son mécontentement ou son impatience de temps à autre. C'est un aspect que ce livre aborde également.

Si vous êtes plutôt celui qui se met sagement et patiemment en quête de sa vérité spirituelle, vous trouverez vous aussi des trésors dans chacun des chapitres qui suivent. Finalement, notre souhait, c'est que vous lisiez ce livre avec l'esprit ouvert et curieux du « nul », en toute humilité : c'est le meilleur moyen d'apprendre.

Comment utiliser ce livre

Ce livre est un ouvrage de référence dans le sens où vous n'avez pas besoin de le lire du début à la fin (même si vous pouvez parfaitement le faire). Chaque chapitre est une somme d'informations indépendante du reste. Ainsi, par exemple, vous n'aurez pas besoin d'avoir lu le chapitre 4 pour comprendre le chapitre 5 et en tirer profit.

Lorsque vous vous poserez une question particulière sur le judaïsme, vous pourrez utilement consulter l'index ou la table des matières pour trouver tout de suite la partie qui vous intéresse.

Ce que vous trouverez dans ce livre

Naturellement, dans un modeste livre comme celui que vous tenez entre vos mains, il est impossible de traiter de façon exhaustive un sujet aussi incroyablement vaste que le judaïsme (auquel des millions de pages ont déjà été consacrées). Nous avons donc dû choisir de n'y présenter que ce qui nous paraissait le plus important. Si, un jour, vous n'y trouvez pas ce que vous cherchez, vous pourrez toujours trouver chez votre libraire ou sur Internet de quoi approfondir le sujet.

Pour que vous puissiez y trouver rapidement et facilement ce qui vous intéresse le plus, nous avons divisé ce livre en plusieurs parties, chaque partie étant consacrée à un thème particulier.

Première partie : Ce à quoi les Juifs croient en général

Nous commençons par un aperçu des différentes façons d'être juif : Ashkénazes et Séfarades, orthodoxes, traditionalistes, libéraux, etc. Nous traitons ensuite de deux aspects fondamentaux du judaïsme : Dieu et la Torah. Puis nous abordons l'essentiel de la pratique, notamment la *casherout* et les prières. Pour terminer cette partie, nous évoquons le mysticisme juif (ce que l'on appelle généralement la Kabbale).

Deuxième partie : Du berceau à la tombe

Dans cette partie, vous découvrirez la façon dont les Juifs célèbrent les principaux événements de la vie, notamment la *brit milah* (la circoncision des garçons), la *bar-mitsva* et la *bat-mitzva* (initiation religieuse des garçons

et des filles respectivement à l'âge de 13 et 12 ans), le mariage et les rites funéraires.

Troisième partie : L'histoire du peuple juif

Il n'est pas possible de comprendre ce qu'est le judaïsme (ni même la civilisation occidentale) si l'on ignore tout de l'histoire juive. Cette histoire est riche en événements et rebondissements. Dans cette partie, nous aborderons les événements heureux mais aussi les drames de cette grande aventure, des temps bibliques à nos jours, en privilégiant tout ce que vous avez besoin de connaître et en vous indiquant pourquoi.

Quatrième partie : Les fêtes juives

Dans quelques jours, ce sera à nouveau H'anouccah (ou Pessah', ou Souccoth, ou une autre fête) : comment s'y prendre pour célébrer cette fête – si vous êtes juif – ou y participer, si vous êtes invité ? Dans cette partie, nous étudions chacune des grandes fêtes du calendrier juif, y compris la fête hebdomadaire du shabbat. Vous voulez savoir ce que c'est, quand, où, pourquoi, comment ? C'est dans cette partie que vous trouverez la réponse.

Cinquième partie : Quelques grands penseurs

Si vous ne voulez pas tout lire, jetez au moins un coup d'œil au début de cette partie. Vous y trouverez une présentation de quelques personnages célèbres qu'il faut connaître, ainsi que les réponses à des questions fréquentes à propos du judaïsme.

Sixième partie : Annexes

Si vous voulez être « dans le coup », peut-être vaut-il mieux que vous sachiez que nombre d'expressions de la langue yiddish sont entrées dans le vocabulaire surtout aux États-Unis. Si vous voulez connaître la différence entre un *shlemiel* et un *shlemazl* encore entre *meshougue* et *tsoures*, ne vous inquiétez pas, tout est dans les annexes. Vous y trouverez aussi un guide pratique des prières et des bénédictions, ainsi qu'un calendrier des fêtes juives.

Icônes utilisées dans ce livre

Afin de souligner quelques éléments d'information ayant une importance particulière, nous utilisons les icônes suivantes :



Cette icône signale une information susceptible de vous permettre de mieux comprendre le judaïsme.



Des idées que vous devriez garder à l'esprit à mesure que vous découvrirez le judaïsme.



Cette icône signale un désaccord au sein du monde juif.



Cette icône vous signale une petite histoire, une anecdote ou une digression au milieu du texte.



Pour éviter un piège ou un malentendu au cours de votre lecture.



Quelques perles cueillies dans la sagesse juive bi-millénaire.

La prononciation des mots à consonance hébraïque

Il est impossible de lire un texte consacré au judaïsme sans tomber çà et là sur des termes hébraïques, et nous avons effectivement utilisé dans ce livre un certain nombre de mots en hébreu. Vous aurez peut-être besoin de connaître quelques notions les plus élémentaires de la lecture de l'hébreu, de savoir par exemple que l'hébreu se lit de droite à gauche (une chose que vous ne devrez pas oublier lorsque vous lirez l'annexe B).

Cha, Kha, Ha !

En hébreu, le son « j », comme dans « jeu » ou « neige », n'existe pas !

En revanche, l'hébreu emploie souvent un son guttural qui n'existe pas en français, le « khet », transcrit « kh » ou simplement « h », plus rarement « c'h » ou « k'h ». Nous l'écrivons « h' », sauf au début d'un mot où l'usage est plutôt de l'écrire « h ». C'est l'équivalent phonétique de la « jota » espagnole, comme dans « Juan » ou « Julio ». Vous trouverez cette consonne hébraïque dans des mots comme « kallah » ou « meleh' ».

Vous trouverez également dans ce livre quelques termes ou expressions du yiddish, langue des Juifs d'Europe centrale, sorte d'allemand mâtiné de mots hébreux et slaves. La prononciation vous sera précisée.

Shabbat, vous le prononcez comment ?

Selon leur origine, les Juifs prononcent autrement certaines syllabes, voire même certaines consonnes des mots. Ainsi, par exemple, les Ashkénazim qui connaissent le yiddish ont tendance à prononcer les « t » comme des « s » et à dire *shabbes* au lieu de *shabbat*. Les Israéliens, avec l'hébreu moderne, suivent plutôt la tradition séfarde (avec le « t »).

Dans ce livre, nous utiliserons presque toujours la prononciation de l'hébreu moderne. Si vous avez l'habitude de prononcer « bris » plutôt que « brit », « Shavouos » au lieu de « Shavouot » et « Béréchis » au lieu de « Béréchit », ne protestez pas auprès de l'éditeur : corrigez de vous-même, et puis c'est tout !

L'accent tonique change aussi de place d'une tradition à l'autre. Les Israéliens auront tendance à prononcer « ShavouOT » plutôt que « ShaVOUos » et « maZAL tov » plutôt que « MA-zal tov ».

La prononciation des voyelles

Les voyelles de l'hébreu se prononcent naturellement, comme en français ou en espagnol : le « a » se prononce « a », le « i » se prononce « i », etc. La difficulté est plutôt de les lire : en théorie, seules les consonnes s'écrivent. La réalité est cependant plus nuancée. Naturellement, nous vous indiquerons la prononciation des mots lorsque cela sera nécessaire.

Préface



Le présent livre a été originellement rédigé par deux auteurs américains qui ont fait un remarquable travail de synthèse : rares sont les aspects du judaïsme – dans sa longue histoire, dans ses complexes courants de pensée et dans ses innombrables rites – qui ont échappé à leur érudition.

On m'a demandé d'adapter ce livre à un public français. C'était un défi, pour trois raisons. D'abord, les auteurs sont très proches du mouvement réformé, très minoritaire en France. Il a donc fallu rééquilibrer diverses affirmations très subjectives, s'agissant de l'idéologie sous-jacente à ce livre, ainsi que la description des rites et usages. En effet, aux États-Unis, sont apparues diverses innovations, en réponse à quelques défis nouveaux plus fortement présents dans la sensibilité des Juifs américains que dans notre pays, tels que l'écologie ou le féminisme. Je me suis donc attaché à décrire spécifiquement les rites et usages tels qu'ils sont pratiqués en Europe ou en Israël.

Ensuite, le texte original fait naturellement la part belle aux Juifs ashkénazes, ultra-majoritaires aux États-Unis. Il m'a donc fallu apporter diverses précisions pour tenir compte des usages des Juifs séfarades aujourd'hui majoritaires dans notre pays.

Enfin, j'ai dû franciser toutes sortes de références à des éléments typiquement américains : citations d'auteurs peu connus, comparaisons pour le moins surprenantes (la fête d'Esther était qualifiée de Halloween) sans parler de conseils et de plaisanteries qu'un public français risquerait de ne pas apprécier.

Reste une difficulté, qu'il aurait été difficile de surmonter sans réécrire le livre, ce que je n'ai fait qu'en partie. Cet ouvrage s'adresse à la fois aux Juifs (si vous voulez faire Kippour, voici la recette) et aux non-juifs : si vous êtes invités à une Pâque juive, voici ce que vous devez faire. Il appartient par conséquent à chaque lecteur, en fonction de son origine ou de ses centres d'intérêt, de savoir ce qui s'adresse à lui ou à un voisin.

Néanmoins, ce livre qui aurait pu s'intituler aussi « Tout ce que vous souhaitez savoir sur le judaïsme sans avoir osé le demander », répond très largement aux grandes questions que, par foi ou par désir d'information, bien des personnes se posent. J'espère que mon travail, qui fut souvent ardu, contribuera à dissiper bien des préjugés et à rendre le judaïsme un peu moins étranger à ceux qui le jugent étrange.

Josy Eisenberg

Première partie

Ce à quoi les Juifs croient en général



« Ça te dirait qu'on remette une bûche dans le feu et
qu'on aille étudier un passage du Talmud sous la
couette avec un fond de musique douce? »

Dans cette partie...

Vous allez comprendre pourquoi il n'est jamais possible d'être sûr que quelqu'un est juif (ou qu'il ne l'est pas) uniquement d'après son apparence. Vous découvrirez aussi en détail ce que signifie être juif. Est-ce une race ? Une tribu ? Une religion ? Une règle de vie ? Être juif, est-ce nécessairement croire en Dieu ? Et la méditation, la mystique, la Kabbale, qu'est-ce que c'est que ce bazar ? Est-ce vraiment un truc de Juif ?

Chapitre 1

C'est curieux, vous n'avez pas le type... ou qu'est-ce qu'être juif

.....

Dans ce chapitre :

- ▶ Ashkénazes et Séfarades
- ▶ Les différents courants du judaïsme, de l'orthodoxie au judaïsme « réformé »
- ▶ Qui est juif ?

Qui ne s'est jamais cru capable de reconnaître un Juif simplement à son aspect extérieur ? Nous autres Juifs avons longtemps eu tendance à penser cela. Ce n'est pas que tous les Juifs aient la même corpulence, les mêmes cheveux bouclés ni la même couleur de cheveux, ni le même nez, et cependant... c'est difficile à expliquer, mais c'est plutôt une affaire d'intuition : « Tiens, regarde, je parie qu'ils sont juifs... Oh ! Oui, aucun doute possible ! » Nous le verrons bientôt : il s'agit là d'une ridicule prétention à la divination : il n'y a pas de type juif. Nous autres, Juifs américains, le jour où nous nous sommes rendus pour la première fois en Israël, nous nous sommes rendu compte très rapidement que l'image que nous avions d'un Juif ne représentait qu'une partie de la réalité : un peu comme si nous avions soudain découvert que l'amour ne se limite pas aux baisers. Nous nous sommes sentis bêtes en constatant qu'il existe des Juifs blonds, des Juifs orientaux à la peau mate et aux yeux verts, des Juifs au type asiatique, des Juifs noirs, des Juifs qui ressemblent à Arnold Schwarzenegger et des Juives qui ressemblent à Britney Spears !

Peut-on parler d'un peuple juif ?

Les Juifs ne sont pas une race ni une culture, ni même véritablement un groupe ethnique ou une « nation ». Il existe environ 13 à 14 millions de Juifs dans le monde entier, dont près de 6 millions aux États-Unis, 5 millions en

Israël et 600 000 en France. Il y a des chances pour que, comme nous, vous côtoyiez davantage de Juifs incroyants ou agnostiques que de Juifs croyants et pratiquants, si bien qu'être juif ne se résume pas non plus à appartenir à une religion.



Donc, finalement, qu'est-ce qu'être juif ? Voici ce que l'on peut dire pour résumer :

- ✓ Être *juif* (être « un *Juif* »), c'est descendre d'un couple, Abraham et Sarah, qui a vécu il y a trente siècles et qui a manifestement fait souche. Ainsi s'est constitué un groupe que l'on peut appeler au choix : peuple, nation, ethnie et que les antisémites qualifient quelquefois de tribu. Il existe deux manières d'appartenir à ce groupe : être né de mère juive, et devenir juif par une série de rites, c'est-à-dire par *conversion*. Certains considèrent qu'il existe encore d'autres possibilités de devenir juif : nous traitons cette question plus loin dans ce chapitre.
- ✓ Le *judaïsme* est un ensemble de croyances, de pratiques et de règles morales fondées sur la Torah (voir chapitre 3). On peut être juif sans pratiquer le judaïsme, et il est même possible de pratiquer le judaïsme sans être juif.

Juif ? Hébreu ? Israélite ?

Le mot « Juif » n'apparaît qu'une seule fois dans la Bible. Dans ce texte sacré, les ancêtres des Juifs sont d'abord appelés Hébreux puis enfants d'Israël. Israël est le nom que reçut le patriarche Jacob. Il eut douze fils, ancêtres des douze tribus entre lesquelles se partageaient les Hébreux sortis d'Égypte. Au VIII^e siècle avant l'ère chrétienne, dix de ces douze tribus ont été dispersées par les Assyriens (voir chapitre 10), tandis que la tribu de Juda et la tribu des Benjamin, cette dernière étant plus restreinte, ont constitué le royaume méridional appelé Royaume de Juda, c'est-à-dire la Judée.



Lorsque la Judée est tombée aux mains des Babyloniens, ses habitants se retrouvèrent en exil. Ils furent alors appelés Judéens (*Yehudim*) car ils étaient le peuple de Juda (*Yehudah*). En hébreu, le terme *Yehudim* existe toujours et désigne tout simplement les « Juifs ». Par la suite, la religion du peuple de Juda a pris naturellement le nom de judaïsme.

Diaspora

Le peuple juif a souvent eu tendance à se retrouver éparpillé aux quatre coins du monde connu. C'est ce que l'on appelle la diaspora, terme grec qui signifie « dispersion ». On sait que plusieurs siècles avant l'ère chrétienne, il existait déjà des communautés juives en Afrique du Nord et sur la côte Est de l'Afrique, en Europe (notamment en Gaule) et en divers endroits

d'Asie Mineure. Au ^{xie} siècle vivait à Troyes, en Champagne, le plus fameux commentateur des textes sacrés, Salomon ben Isaac, dit Rashi. Peu de temps après la découverte de l'Amérique, des Juifs traversèrent l'Atlantique, et l'on a de bonnes raisons de penser qu'au moins un Juif se trouvait à bord du bateau de Christophe Colomb (certains sont allés jusqu'à affirmer que Colomb lui-même était juif).

Partout où des Juifs se sont installés, il y a eu des mariages mixtes et des conversions, mais fondamentalement – et c'est le fait le plus remarquable – les Juifs sont restés fidèles à leur religion tout en adoptant la culture et les coutumes environnantes. Les mélanges expliquent le fait qu'environ 20 % des Juifs d'origine européenne aient les yeux bleus et que certains Juifs soient noirs ou aient un type asiatique. L'histoire des Juifs permet aussi de comprendre pourquoi un Juif de New York ne ressemble pas à un Juif de Bombay, ni physiquement ni par sa façon de vivre, et cependant, chacun des deux pourrait probablement se reconnaître dans la façon dont l'autre célèbre le shabbat (voir chapitre 17).

De même, la cuisine, la musique et l'humour des Juifs originaires du Maghreb ou des pays du Moyen-Orient (Irak, Yémen, Syrie, Liban) sont souvent plus proches de la culture arabe que des goûts hispaniques des Juifs du Brésil et d'Argentine ou du *borchtch* des Juifs ashkénazes et de leur musique yiddish. Même la façon de parler l'hébreu change d'un endroit à l'autre ! En fait, les Juifs ne répondent à aucun stéréotype.

Malgré tout cela, il existe un lien très fort entre tous les Juifs du monde, lié au fait même d'être juifs. Cela peut peut-être s'expliquer par leur appartenance commune au judaïsme, à une vision commune de l'Histoire, ou à ce sentiment partagé d'avoir toujours été marginalisés et de l'être encore quelquefois. Très souvent, il s'agit fondamentalement de la conscience d'appartenir à une communauté de destin.

Une controverse qui fait rage

Votée en 1950 par la Knesset, le parlement israélien, la loi du retour garantit à tout Juif le droit d'immigrer en Israël et d'obtenir la nationalité israélienne. Un amendement de 1970 précise qu'est considéré comme Juif « quiconque est né de mère juive ou s'est converti au judaïsme et n'est pas membre d'une autre religion ». Cette définition a ravivé une controverse bien plus ancienne qui est loin d'être terminée : comment peut-on définir sans ambiguïté qui est juif et qui ne l'est pas, et qui est habilité à en décider ?

L'octroi de la nationalité israélienne n'est pourtant pas conditionné à la pratique du judaïsme, d'autant que les fondateurs de l'État d'Israël étaient pour la plupart des Juifs non pratiquants, quelquefois même agnostiques. Avant l'adjonction des termes « et n'est pas membre d'une autre religion »,

qu'en était-il des personnes juives de naissance mais élevées dans la religion chrétienne ou musulmane ? Certains font valoir que la religion n'a rien à faire dans cette définition et rappellent que les nazis ne se préoccupaient généralement pas des convictions réelles des personnes qu'ils assassinaient. Le problème fait encore débat. Dans un livre fameux, Sartre a émis l'opinion qu'un Juif était « celui que les autres considéraient comme juif ».



Qu'en est-il des convertis ? La loi rabbinique les considère comme juifs à part entière et interdit même toute discrimination. Cependant, il existe entre les divers courants du judaïsme des divergences sur les conditions d'accès à la conversion. Nous y reviendrons dans la section qui suit, consacrée à ces divers courants. Nous verrons notamment que les conversions effectuées sous les auspices d'un rabbin du courant libéral ne sont pas reconnues par le judaïsme orthodoxe.

On entend souvent parler de « demi-juifs » (personnes dont un seul des deux parents est juif) et même de « quarts de juifs » (personnes ayant un seul grand-parent juif), parfois de la bouche des intéressés eux-mêmes. La conception la plus courante est qu'on est juif ou on ne l'est pas. Pour les Juifs traditionalistes, si votre grand-mère maternelle était juive, alors votre mère l'est aussi, et si votre mère est juive, alors vous êtes juif également. Cependant, les courants « libéraux » considèrent généralement que celui qui est né de père juif et a été élevé en tant que juif est juif et doit être également reconnu comme juif.

Noirs et juifs, Juifs et noirs

Presque partout dans le monde, il est inhabituel de rencontrer un Noir dans une synagogue. On sait qu'il existe çà et là des Noirs convertis au judaïsme, comme par exemple Sammy Davis Jr, mais dans l'ensemble, les Juifs ont la peau blanche, ou simplement le teint mat (ceux du Moyen-Orient surtout). Il existe pourtant dans le monde plus de 100 000 Juifs noirs, notamment des Juifs éthiopiens qui ont émigré en Israël à la faveur d'un pont aérien entre la fin des années soixante-dix et le début des années quatre-vingt-dix. Coupés du reste des Juifs pendant des millénaires et n'ayant quelquefois pas connu le Talmud, les Juifs d'Éthiopie pratiquaient jusqu'alors une forme de judaïsme

inchangée depuis l'Antiquité. À noter que le terme de « Falashas » par lequel on désigne souvent ces Juifs est considéré par eux comme dévalorisant. Il convient de parler plutôt de « Juifs d'Éthiopie » ou de « Beta Israël » (la maison d'Israël). Il existe par ailleurs quelques Afro-Américains qui se considèrent comme des Juifs ou israélites noirs. Les Juifs noirs sont souvent des gens qui respectent les rites et les traditions du judaïsme de façon stricte, qui savent lire et écrire l'hébreu et qui se sont toujours considérés comme juifs. Un certain nombre d'entre eux a émigré en Israël et formé une communauté près de Dimona.

Le monde est petit

La dispersion des Juifs remonte loin dans le temps, et il existe des communautés juives un peu partout dans le monde. Les plus importantes aujourd'hui (plus de 100 000 âmes), en dehors d'Israël et des États-Unis, vivent en France (600 à 700 000), en Angleterre, en Australie, en Argentine, au Brésil, en Afrique du Sud, en Russie et dans divers pays de l'Est. Aux États-Unis, on a tendance à penser que les Juifs habitent tous dans les grandes villes et surtout à New York (où, il est vrai, l'on en compte 1 750 000). En réalité, de très grandes communautés juives vivent dans un certain nombre d'États de l'Ouest et du Sud, notamment la Californie et la Floride.

Depuis 2500 ans, la presque totalité des Juifs vivaient en Diaspora. Depuis la destruction de la majorité des Juifs d'Europe avec la Shoah, et la création de l'État d'Israël, les choses ont radicalement changé. Aujourd'hui, 40 % des Juifs vivent en Israël et 60 % en diaspora. Ils se répartissent principalement entre deux groupes distincts, les Ashkénazim et les Séfardim.

Les Ashkénazim

Les descendants des Juifs qui, jusqu'aux environs de 1900, vivaient au nord-ouest de l'Europe (moitié nord de la France et Allemagne), en Europe centrale et en Europe de l'Est (Russie, Ukraine, Lituanie, etc.) sont généralement appelés *Ashkénazim* (pluriel d'*Ashkénaze*). Ce terme, emprunté à la Bible, désignait traditionnellement d'abord l'Allemagne, puis, par extension, l'Europe centrale. Ils constituent à l'heure actuelle la majorité des Juifs dans le monde.

Les Séfardim

Les descendants des Juifs qui avaient vécu en Espagne jusqu'au x^e siècle sont appelés les *Séfardim* (pluriel de *Séfarade*). Ce terme désignait jadis l'Espagne. Les Juifs expulsés d'Espagne (chapitre 13) sont allés trouver refuge en Afrique du Nord, en Italie, au sein de l'Empire ottoman (en Turquie) ainsi qu'au Proche-Orient. On a souvent tendance à assimiler aux Séfardim les Juifs originaires du bassin méditerranéen dont les ancêtres n'ont pas nécessairement vécu en Espagne, les Juifs du Moyen-Orient étant aussi appelés *Mizrah'i*, c'est-à-dire « Orientaux » (n'oubliez pas que nous notons ici « h' » cette consonne gutturale hébraïque qui se prononce comme la « jota » espagnole).

Depuis cinq cents ans, la plupart des Séfarades ont essentiellement vécu parmi les musulmans, surtout en Afrique du Nord et dans les pays arabes. Leur culture actuelle (langue, musique, mélodies liturgiques, traditions alimentaires et festives, etc.) est fondée sur la culture de ces pays. De même, les traditions des Ashkénazim sont liées à la culture des populations chrétiennes au milieu desquelles ils ont vécu.

L'État d'Israël a été fondé principalement par des Juifs ashkénazes, mais les Séfarades y sont nombreux également. Pendant un certain temps, cette

coexistence n'a pas été sans quelques difficultés, mais il semble que de ce point de vue, les choses aillent en s'améliorant.

Les principaux courants

Nous avons dit que le judaïsme était un ensemble de croyances et de pratiques, mais il serait plus exact de dire qu'il comporte un certain nombre de courants représentant autant de systèmes de croyances et de pratiques ! D'une certaine manière, on peut considérer le judaïsme comme un arbre : un seul tronc avec des racines, mais autant de branches que de courants, et même, assez souvent, différentes synagogues à l'intérieur d'un même courant.

De façon générale, on peut distinguer le judaïsme orthodoxe, le judaïsme traditionaliste et divers courants novateurs : réformés, massorti (littéralement, traditionaliste) et qui portent aux États-Unis le nom de *conservative*. Pour leur part, les Juifs orthodoxes ont tendance à ne pas reconnaître la légitimité de ces divers courants et à les considérer plutôt comme schismatiques.

Idéologiquement, la différence fondamentale entre ces courants religieux est la suivante. Pour les orthodoxes, la Torah – « écrite et orale » : voir chapitre 3 – a été littéralement donnée par Dieu à Moïse, mot pour mot, tandis que les Juifs des courants libéraux considèrent plutôt que la Torah et la *halah'a* (la loi juive) sont sans doute d'inspiration divine mais ont été écrites par des hommes dans un certain contexte historique et géographique. Les libéraux cherchent donc à faire la part entre ce qu'ils considèrent comme la Vérité et ce qui doit faire l'objet d'une évolution.

Le judaïsme orthodoxe

Ce terme vous fait sans doute penser à des hommes en caftan noir avec des papillotes, une grande barbe et un chapeau noir. En réalité, il existe au sein du judaïsme orthodoxe un grand nombre de styles vestimentaires et autant de cultures, de styles d'enseignement et de modèles d'organisation. Il est vrai qu'un certain nombre de Juifs orthodoxes portent des chapeaux et des caftans noirs, mais un certain nombre d'autres – les Juifs orthodoxes modernes, pour ainsi dire – s'habillent presque toujours comme vous et moi, et vous auriez parfois du mal à les distinguer dans la rue.

Le point commun à tous les Juifs orthodoxes, c'est qu'ils considèrent que la Torah est la parole de Dieu. Aussi, même s'il peut exister une différence considérable entre l'ultra-orthodoxe barbu qui porte un *shtreimel* (sorte de chapeau de fourrure) et l'orthodoxe américain moderne en jean et en T-shirt,

la plupart des gens auraient sans doute beaucoup de difficultés à discerner des différences au niveau de leurs croyances et de leurs façons de pratiquer le judaïsme.

En fait, ce sont les fondateurs du judaïsme libéral qui, au ^{xix}e siècle, ont commencé à appeler « orthodoxes » les Juifs de stricte observance (littéralement, orthodoxie signifie « doctrine correcte »). Pour ces derniers, cependant, on ne saurait être « plus orthodoxe » ou « moins orthodoxe ». Ce terme n'a donc pas beaucoup de sens pour les intéressés, mais il est devenu d'usage relativement courant. Quelquefois, plutôt que d'orthodoxie, on parlera d'orthopraxie, c'est-à-dire d'observance conforme à la lettre de la Loi.

Un certain nombre de gens font tout de même une distinction entre les « orthodoxes modernes » (qui assument certains aspects de la culture profane actuelle) et les « ultra-orthodoxes » (parfois appelés *h'aredi*, et qui ont tendance à se tenir à l'écart de la culture moderne). Cependant, il existe toujours des exceptions. Ainsi, le mouvement *H'abad* (voir annexe A) se situe quelque part entre ces deux tendances.

Tout en noir

Vous mourez sûrement d'envie de savoir pourquoi certains Juifs orthodoxes portent ces tenues toutes noires. C'est simple, ils portent le deuil de la destruction du second Temple, il y a plus de 1 900 ans. Ce qui n'explique pas *le type* de vêtements qu'ils portent. Alors que certaines communautés orthodoxes ont adopté les costumes de notre époque, par exemple les Loubavitch et les *Mitnagdim* (voir « Hassidim et mitnagdim », plus loin dans ce chapitre), d'autres, les *H'assidim*, s'efforcent consciencieusement de résister aux modes. Leurs longs caftans noirs, leurs chapeaux noirs, et diverses couleurs utilisées en fonction des mouvances auxquelles ils appartiennent sont pour eux un moyen de rester fidèles à la culture européenne du ^{xviii}e siècle. En fait, paradoxalement, cette manière de se vêtir était fréquemment celle des nobles d'Europe centrale : les Juifs portaient jadis ces vêtements pour le shabbat en signe de fête et continuent à les porter. Les femmes ne suivent pas des règles vestimentaires analogues, si ce n'est qu'elles s'habillent de façon pudique (voir chapitre 4). C'est pour les ultra-orthodoxes une manière de se singulariser et de manifester leurs différences d'avec le monde profane, qu'ils considèrent comme impudique et agressif.

Ma Torah est plus grande que la tienne

Même au sein d'une communauté juive relativement réduite, il existe assez souvent plusieurs synagogues orthodoxes. Deux raisons peuvent expliquer cela : le shabbat, il faut que les Juifs orthodoxes puissent se rendre à la synagogue à pied (voir chapitre 17), et chaque congrégation orthodoxe a sa propre culture et ses propres habitudes en matière d'interprétation et de style.

Un rabbin orthodoxe pourra dire que le commandement biblique « Vous n'arrondirez pas le bord de votre chevelure et tu ne couperas pas le bord de ta barbe » signifie qu'il ne faut pas couper les *péot*. Il s'agit des papillotes qui descendent en tortillons sur le côté du visage). Un autre dira que pas du tout, ce commandement signifie tout simplement qu'il ne faut pas se raser. Un troisième rabbin dira qu'il est interdit de se raser avec un instrument à un seul tranchant, mais qu'il est possible de se servir par exemple d'un rasoir à têtes pivotantes. L'origine de ces usages provient à la fois de la Bible et de la Kabbale, laquelle assigne une valeur particulière aux cheveux en raison de leur proximité avec le cerveau humain.

Certains orthodoxes sont de fervents sionistes, tandis que d'autres pensent que l'État d'Israël ne devrait pas exister tant que le Messie n'est pas arrivé. Certains préconisent pour leurs enfants une éducation à la fois profane et religieuse, tandis que pour d'autres, seule importe une éducation religieuse. Certains cultiveront des liens avec des Juifs appartenant à d'autres courants et pourront pénétrer dans une synagogue non orthodoxe, d'autres s'y refuseront.

H'assidim et Mitnagdim

Si l'on écrivait le « Who's Who » du judaïsme orthodoxe, il y aurait matière à publier un véritable livre. On peut cependant distinguer fondamentalement deux types d'orthodoxes, les *h'assidim* et les *mitnagdim* (un certain nombre d'Ashkénazes prononcent « misnagdim »). Le mot *h'assidim* (pluriel de « *h'assid* ») se prononce « h' » comme la *jota* espagnole.

Le hassidisme est un mouvement spirituel fondé au XVIII^e siècle par le Ba'al Shem Tov (voir chapitre 27), qui privilégie les manifestations sincères, joyeuses et intenses de la piété : la prière, les récits, les chants et les danses sont autant de moyens de se relier à Dieu. Peu de temps après la mort du Ba'al Shem Tov, les *h'assidim* se divisèrent en plusieurs mouvements, notamment les mouvements Habad – Loubavitch –, Belzer, Satmer et Breslov (qui existent toujours).

Le hassidisme est apparu à une époque où le judaïsme traditionnel mettait essentiellement l'accent sur l'étude de la Torah et du Talmud (voir chapitre 3) et paraissait réservé à une élite de savants. Le hassidisme, au contraire, privilégiait une piété simple, fondée sur la foi du charbonnier. Cette attitude provoqua de graves dissensions dans les communautés juives d'Europe centrale et orientale à la fin du XVIII^e siècle. C'est ainsi que le principal chef spirituel de l'époque, Elijah ben Salomon, dit le Gaon de Vilna, alla jusqu'à interdire à ses disciples d'entrer en relation avec les *h'assidim*, craignant que leur dévotion extatique et leur façon de négliger l'aspect intellectuel des choses ne représentent un danger pour le judaïsme. Cette attitude persiste encore sous le nom de *mitnagdim* : « les opposants ».

Cependant, à la fin du XIX^e siècle, cet antagonisme s'est affaibli, ces deux tendances ayant dû faire front commun à la fois contre les réformateurs et contre l'antisémitisme. Depuis, chacune a exercé une grande influence sur l'autre. Certes, des différences subsistent. L'importance que les *mitnagdim* accordent à la personne qui dirige une *yeshivah* (école), les h'assidim l'accorderont plutôt à leur rabbin, qui dans certains courants joue véritablement le rôle d'un maître à penser : que certains n'hésitent pas à comparer à un gourou.. D'autre part, les *mitnagdim* fondent leur étude sur le Talmud et sur la *halah'a*, tandis que les h'assidim étudient plutôt les écrits de leur rabbin et maître, du maître de celui-ci et ainsi de suite (ainsi que d'autres textes traditionnels).

Réformistes, libéraux, massorti, etc.

Comment le judaïsme prend-il en compte l'évolution de la société et des mœurs ? Les Juifs traditionalistes ont tendance soit à éviter tout changement, soit – le plus souvent – à appliquer aux questions actuelles des interprétations traditionnelles de la Torah, du Talmud et de la *halah'a* telles qu'elles figurent dans la tradition rabbinique. À partir du XIX^e siècle, cependant, un certain nombre de Juifs ont remis en question cette conception du monde, considérant que ces sources, finalement, n'étaient pas d'origine divine : il s'agissait plutôt de réponses humaines à l'inspiration divine. Pour eux, la Torah, le Talmud et la *halah'a* sont des créations humaines qui doivent être étudiées, jugées et comprises en fonction de l'époque et du lieu de leur apparition.



Cependant, ces novateurs ne nient pas l'importance des textes traditionnels. Ils continuent à les étudier, mais ils considèrent que certains passages ont davantage d'importance que d'autres en fonction de l'époque. Bref, que c'est à chacun de trouver quel est le contenu qui s'applique au contexte actuel.

Cette tendance, que l'on appelle généralement le « judaïsme libéral », est née en Allemagne au milieu du XIX^e siècle. Puis, elle a fait souche aux États-Unis où elle recouvre en fait une vaste disparité en termes de croyance et de niveau de pratique. La plupart de ces courants sont typiquement américains : *Reform*, *Conservative*, *Reconstructionist*, *Renewal* et *Secular Humanistic*. Très peu présents en Europe pendant la première moitié du XX^e siècle, ils connaissent actuellement un développement très significatif, notamment en France et en Grande-Bretagne. Ils existent également en Israël, mais ont quelque peine à s'y implanter.

Le courant « Reform »

Le judaïsme « Reform » (qui ne se considère pas comme un judaïsme « réformé » !), auquel correspond plus ou moins, en France, le mouvement libéral, est sans doute le courant majoritaire au sein du judaïsme américain.

Il est fondé sur le principe qu'à chaque Juif revient la responsabilité de s'instruire lui-même et de prendre ses propres décisions, en matière de pratique, en fonction de sa conscience plutôt qu'en se conformant simplement à une loi existante. Dans le judaïsme « Reform », la Torah, le Talmud et la *halah'a* sont perçus comme des sources dont on ne saurait se passer. Ils considèrent aussi que l'action sociale et l'éthique de vie inspirées des écritures des prophètes priment sur l'observance rituelle de la Torah et de la *halah'a* telle qu'elle procède du Talmud. Les courants dits libéral ou réformé ont longtemps été accusés de vider le judaïsme de son contenu et de se contenter de quelques pratiques. Les Juifs orthodoxes leur reprochaient également l'usage de la langue anglaise dans les prières en lieu et place de l'hébreu, langue sacrée. De plus, jusqu'en 1945, ces diverses mouvances prenaient de grandes distances avec le sionisme et leurs fidèles se voulaient d'abord américains. Depuis, les choses ont radicalement changé, tant en ce qui concerne le sionisme et le rapport à l'État d'Israël, que pour ce qui est des rites traditionnels. Ces pratiques retrouvent une certaine place tout comme l'hébreu a tendance à revenir dans les prières.

En effet, très radical dans ses débuts, au point qu'en Allemagne les premiers réformateurs suggéraient d'abandonner la circoncision et de remplacer le Shabbat par le dimanche, ce mouvement a beaucoup évolué. Il conserve certaines innovations spectaculaires, par exemple les hommes et les femmes ne sont pas séparés, et les femmes peuvent revêtir kippa et châle de prière. D'une manière générale, les Juifs réformés ou libéraux mettent l'accent sur la parité entre hommes et femmes.

C'est ainsi qu'en 1972, le mouvement « Reform » est devenu le premier mouvement juif à ordonner des femmes rabbins. De toutes les tendances du judaïsme, c'est actuellement le mouvement qui a le plus le vent en poupe aux États-Unis. Il continue d'évoluer, mais on constate, de façon générale, un retour à une pratique plus traditionnelle, ce que reflète la révision des principes de base intervenue en 1999.

Le mouvement « Conservative »

Le mouvement « Conservative », généralement appelé judaïsme historique ou judaïsme *massorti* –traditionaliste –en dehors des États-Unis, est relativement nouveau sur la scène du judaïsme francophone. Depuis le XIX^e siècle, un certain nombre de Juifs ont toujours trouvé que le mouvement « Reform » allait trop loin dans son rejet de la pratique traditionnelle, mais que, pour sa part, le judaïsme orthodoxe maintenait des restrictions irréalistes par rapport aux impératifs de la vie moderne. À cet égard, le judaïsme *massorti* apparaît en quelque sorte comme un moyen terme.

Les adeptes de ce mouvement respectent un grand nombre de prescriptions du judaïsme : ils mangent *casher*, observent le shabbat et les autres fêtes religieuses et prient quotidiennement. Cependant, ils considèrent aussi, à l'instar du mouvement « Reform », que la *halah'a* est fondée sur des

circonstances datées et doit être révisée en fonction du contexte historique. Ils autorisent également ceux qui habitent loin de la synagogue à s'y rendre en voiture même pour le shabbat tout en préconisant d'y aller à pied dans la mesure du possible. Ils admettent également certains vins et fromages que les Juifs orthodoxes ne considèrent pas comme casher.

Les synagogues du mouvement « Conservative » ont parfois été considérées comme manquant de cohérence dans le domaine des lois juives. Elles ont aussi été accusées d'entretenir une certaine confusion : en effet, leurs rabbins sont quelquefois plus proches de l'orthodoxie alors que leurs fidèles sont généralement plutôt de tendance « Reform ». Il existe cependant au sein de ce mouvement des synagogues qui paraissent en tout point semblables aux synagogues orthodoxes.

Ce mouvement a été florissant au xxe siècle. Pendant longtemps, il a été majoritaire aux États-Unis. Il semble qu'il soit actuellement en déclin au profit des mouvements « Reform », « Renewal » et orthodoxe (ce dernier mouvement ayant généralement récupéré ceux qui n'acceptaient pas l'ordination des femmes).

Le mouvement « Reconstructionist »

Au xvii^e siècle, un philosophe juif, Spinoza, proclama que Dieu n'était pas une entité distincte du monde mais qu'il était plutôt constitué des forces de la nature. Ses idées sont très mal reçues par la communauté juive d'Amsterdam : les rabbins l'excommunièrent et interdirent aux autres Juifs tout contact avec lui, sans parler de l'interdiction de lire ses écrits. Trois cents ans plus tard, aux États-Unis, le théologien Mordeh'aï Kaplan déclara adhérer aux thèses de Spinoza. Il fut excommunié par un groupe de rabbins orthodoxes qui allèrent jusqu'à brûler le livre de prières qu'il avait publié.

Aujourd'hui, les noms de tous ces rabbins sont oubliés, mais tous les étudiants en philosophie du monde lisent Spinoza. Quant à Kaplan, il est le fondateur du quatrième plus important courant du judaïsme : le mouvement « Reconstructionist ». Ce mouvement est cependant quasiment inexistant en dehors des États-Unis.

Kaplan était un rabbin du mouvement « Conservative ». Au cours de son ministère, il s'était mis à enseigner que Dieu n'est pas un être, mais plutôt la force naturelle, morale et créative de l'univers, la force dont procède l'ordre. Il enseignait aussi que chaque génération de Juifs avait l'obligation de maintenir en vie le judaïsme en le « reconstruisant » : non pas en supprimant un certain nombre de pratiques et de passages comme le mouvement « Reform », mais en les réinterprétant afin d'en tirer de nouvelles significations qui soient adaptées au temps présent.

En tant que mouvement distinct, le mouvement « Reconstructionist » date des années soixante. Il regroupe aujourd'hui une centaine de communautés, dans lesquelles le rabbin est généralement considéré comme un précieux

auxiliaire mais pas nécessairement comme un leader. On y encourage la participation de chacun, ainsi que l'innovation créative au niveau des rites et de la pratique.

Le mouvement « Renewal »

Ce courant trouve sa source dans la philosophie de Martin Buber et dans celle d'Abraham Heschel (voir chapitre 27), ainsi que dans les enseignements « néo-hassidiques » de Reb Shlomo Carlebach et de Reb Zalman Schachter-Shalomi. Selon ce courant, on peut parvenir à la sagesse par différentes voies, c'est-à-dire aussi bien par le hassidisme que par la kabbale, le féminisme, les Prophètes, l'écologie ou les écritures des docteurs de la Loi.

Le mouvement « Renewal » propose une approche égalitaire et ouverte du culte, associant les idées traditionnelles et les idées des féministes. Par ailleurs, les communautés qui constituent ce mouvement se réclament de traditions spirituelles diverses comme la philosophie orientale et les différentes traditions méditatives du judaïsme. Elles revendiquent également une forme d'écologie spirituelle et relient la pratique du judaïsme à la politique ainsi qu'à la défense de l'environnement.

Entre les 40 à 50 communautés et *h'avourot* (groupes d'amitié) que compte ce mouvement dans le monde (et principalement aux États-Unis), la façon d'observer la liturgie et les rites varie notablement. Ce mouvement invite en fait tous les Juifs du monde, par-delà leur diversité, à se retrouver, à apprendre et à pratiquer ensemble.

Le mouvement « Secular Humanistic »

Si vous vous sentez juif (vous aimez les fêtes juives, la cuisine juive, la musique juive, le sens moral et l'esprit de justice, l'humour juif, etc.) mais sans croire en Dieu, qu'allez-vous faire ? Vous n'êtes pas seul ! Le mouvement juif « Secular Humanistic », créé au début des années soixante par le rabbin Sherwin Wine, est fondé sur les idéaux humanistes de la raison, de la pensée critique et de l'épanouissement des individus et des collectivités.

Les adeptes de ce mouvement privilégient la culture et la civilisation juives, qu'ils considèrent comme un moyen de donner un sens à leur existence, et relativisent le rôle des forces divines et cosmiques. En fait, pour eux, un Juif est une personne qui se reconnaît dans l'histoire et la culture du peuple juif. De leur liturgie, ils suppriment toute référence au divin.

Ce mouvement compte environ 80 communautés en Amérique du Nord. Leurs membres célèbrent les fêtes juives, conservent les *bar-mitsvoth*, les *bat-mitsvoth* et autres traditions juives, mais leur vision du monde est constituée uniquement d'interprétations non religieuses. Ils ont tendance à être très impliqués dans l'action sociale, et ce n'est sans doute pas une coïncidence si le premier rabbin ordonné dans ce mouvement, en 1999, était une femme.



Les Juifs messianiques

La croyance selon laquelle Jésus serait le Messie annoncé par les prophètes juifs est totalement incompatible avec le judaïsme (voir chapitre 28). Il existe cependant une petite poignée de Juifs et de non-juifs qui observent la tradition juive – ils portent la kippa et le châle de prière, récitent le *Shema* et célèbrent les fêtes juives – tout en considérant Jésus comme le *Machiah* (le Messie).

On les appelle les Juifs messianiques (parfois appelés « Juifs pour Jésus », mais ce n'est là que le nom de la plus grande de leurs organisations). Certains d'entre eux vont dans des synagogues messianiques, d'autres à l'église, la plupart

appellent Jésus « Yechoua » et ils attendent son retour à l'instar des autres chrétiens.

Le judaïsme messianique ou nazaréen, qui consiste à associer une pratique religieuse juive à une théologie chrétienne, est condamné de façon presque universelle par les divers courants du judaïsme. Les rabbins y voient un mouvement chrétien, voire une secte, ainsi qu'une abomination et une menace pour le judaïsme. Quant aux chrétiens, ils rejettent également cette conception, si bien qu'avec leurs croyances très particulières, ces originaux sont finalement assis entre deux chaises.

Ils sont juifs aussi ?

Beaucoup de Juifs aiment bien s'apercevoir que telle ou telle célébrité est juive, surtout lorsqu'il s'agit d'une personne chez qui l'on n'aurait jamais soupçonné cette appartenance. Vous voulez épater vos amis ou vos proches ? En voici une liste :

Joe Siegel et Jerry Shuster, inventeurs de Superman ; Stan Lee, inventeur de Spiderman ; Bob Kane, inventeur de Batman.

- ✓ Parmi les chanteurs, voici une liste, évidemment non exhaustive.
Barbara (Monique Andrée Serf), Joe Dassin, Neil Diamond, Bob Dylan (né Robert Zimmerman), Serge Gainsbourg (né Lucien Ginzburg), Billy Joel, Paul Simon et Art Garfunkel, Patrick Bruel, Jean-Jacques Goldman, Michel Jonasz, etc.
- ✓ Des musiciens comme George Gershwin, György Ligeti, Darius Milhaud, Arnold Schoenberg.
- ✓ Des auteurs comme Tristan Bernard, Franz Kafka, Arthur Miller, Harold Pinter, Philip Roth, Bernard-Henri Lévy.
- ✓ Des humoristes et des auteurs comme René Goscinny, Gotlib (Marcel Gottlieb), Roland Topor, les frères Marx et Woody Allen.